

perches en guise de rames, montent dans la barque et s'éloignent de l'île ; Blancon ne comprend pas pourquoi aucun d'eux ne reste à terre pour le guider dans la visite qu'il va faire au couvent.

Soudain un cri de fureur s'élève du rivage. Les soldats du bateau ont pris le fil de l'eau et manœuvrent avec habileté, mais au lieu de ramer vers la rive gauche où sont les cavaliers, ils se dirigent vers la rive droite, abordent, et, repoussant la barque au milieu de la rivière, se dispersent et fuient du côté du Mont-Cindre.

Blancon et sa troupe ne peuvent comprendre une pareille trahison. Non seulement les misérables désobéissent aux ordres d'un chef, mais ils abandonnent la cause huguenote et désertent leur drapeau en pleine guerre, en face des catholiques à peine domptés, au milieu d'une ville conquise mais qu'un rien peut soulever. Quel motif puissant les a poussés à ce crime ? Blancon laboure les flancs de son cheval qui se cabre, mais sa fureur est impuissante et les déserteurs, chargés d'or, gravissent en sûreté et sans être poursuivis les coteaux qui dominent Lyon au nord ; au loin, là bas, se dressent de hautes montagnes dont les profonds ravins et les épaisses forêts assurent à tout bandit l'impunité. Blancon sait que toute poursuite est inutile ; son épée frappe l'air, et ses yeux couvrent avec une égale anxiété les collines du Mont-d'Or et les murs du cloître où il est certain de découvrir quelque effrayant secret.

Un murmure de ses compagnons le tire de ses sombres réflexions ; il regarde vers le midi et voit arriver à grande vitesse une troupe de cavaliers. Ce sont les